

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Écrire la lecture**

Robert Giroux, *Parcours, Montréal/La Tronche, Triptyque/La Vague à l'âme*, 1990, 485 p., 29,95 \$.

Marilyn Randall, *Le Contexte littéraire : lecture pragmatique de Hubert Aquin et de Réjean Ducharme*, Longueuil, Le Préambule, 1990, 264 p.

Agnès Whitfield

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38414ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitfield, A. (1991). Compte rendu de [Écrire la lecture / Robert Giroux, *Parcours, Montréal/La Tronche, Triptyque/La Vague à l'âme*, 1990, 485 p., 29,95 \$. / Marilyn Randall, *Le Contexte littéraire : lecture pragmatique de Hubert Aquin et de Réjean Ducharme*, Longueuil, Le Préambule, 1990, 264 p.] *Lettres québécoises*, (61), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

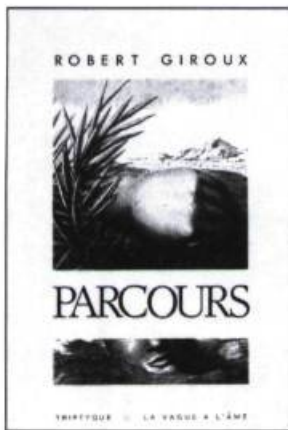
Robert Giroux, *Parcours*, Montréal/La Tronche, Triptyque/La Vague à l'âme, 1990, 485 p., 29,95 \$.

Marilyn Randall, *Le Contexte littéraire: lecture pragmatique de Hubert Aquin et de Réjean Ducharme*, Longueuil, Le Préambule, 1990, 264 p.

ÉTUDES  
LITTÉRAIRES  
Agnès Whitfield

# Écrire la lecture

**C'est une des tristes contradictions de la société moderne que la lecture ne va toujours pas de soi.**



Si les livres prolifèrent, les lecteurs et lectrices empiriques deviennent, semble-t-il, de plus en plus mythiques, quand il ne faut pas parler, tout simplement, d'analphabétisme croissant. Certes, les livres s'achètent, mais est-ce qu'on les lit? Et, si c'est bien le cas, qu'est-ce que cela veut dire? Or, le hasard m'a donné à «lire» deux livres qui, d'une façon ou d'une autre, posent justement ce genre de question. *Parcours* de Robert Giroux réunit une quarantaine d'études qui constituent autant de lectures différentes d'œuvres littéraires et musicales; *Le Contexte littéraire* de Marilyn Randall interroge les conventions et les présupposés qui sous-tendent la lecture littéraire. Bref, deux livres qui donnent à réfléchir sur notre savoir-lire.

## D'une théorie à l'autre

*Parcours* s'inscrit dans l'intérêt actuel pour les rétrospectives critiques. On pense, par exemple, à *L'Écologie du réel* (Montréal, Boréal, 1988) de Pierre Nepveu, à *La Visée critique* (Montréal, Boréal, 1988) d'André Brochu et à *Littérature et Circonstances* (Montréal, l'Hexagone, 1989) de Gilles Marcotte. Mais si l'unité de ces livres réside dans l'approfondissement d'une problématique particulière (modernité et nationalisme dans le corpus québécois contemporain, la démarche critique en tant que telle, la pratique littéraire), celle du livre de Robert Giroux tient plutôt à l'éventail même des modèles de lecture qu'il nous offre. Car le «parcours» de l'auteur se lit comme l'histoire des méthodes critiques pratiquées au Québec au cours des vingt-cinq dernières années, de l'analyse thématique dans la foulée de Jean-Pierre Richard et de Gaston Bachelard à l'ouverture actuelle sur des questions culturelles, en passant par le structura-

lisme et la sociologie du phénomène littéraire. Robert Giroux n'aura pas pratiqué toutes les méthodes (on cherchera en vain dans cet ouvrage des études d'inspiration psychocritique, féministe ou postmoderniste), ni endossé chaque méthode pratiquée avec le même bonheur. Sa rétrospective n'en constitue pas moins un aperçu fascinant de l'évolution des modes critiques, qui nous permet de mieux apprécier les points forts et les faiblesses de chacune, comme les prémisses esthétiques et idéologiques qui les sous-tendent.

Dois-je avouer une certaine nostalgie pour l'analyse thématique? Consacrées au discours critique de Baudelaire et aux œuvres de François Hertel et Jean-Aubert Loranger, les premières études de l'ouvrage témoignent d'une adhésion dynamique aux œuvres qui se distingue bien de la raideur jargonnesque de l'analyse structurale que l'auteur propose de «*La Fille maigre*» d'Anne Hébert. Pourtant, on sent bien que c'est dans les essais portant sur le fonctionnement de l'institution littéraire (surtout l'édition et son marché) que Giroux se trouve le plus à l'aise. Ses «préjugés en faveur du discours qui bouscule» (p. 306) se joignent alors à un engagement certain en faveur du rayonnement de la littérature québécoise pour donner des articles de bonne polémique sur toute une variété de questions: la fonction de la littérature nationale québécoise de 1930 à 1975, l'enjeu des revues littéraires, le statut social et le «statut (fictif)» de l'écrivain, le rôle des éditeurs et des médias dans la diffusion de la littérature québécoise depuis 1980. Avons-nous l'impression de lire au gré de nos plaisirs? Giroux nous montre combien, dans l'industrie du livre, rien ne relève du hasard, y compris les comptes rendus...

À ces essais littéraires qui constituent à peu près les deux tiers du livre s'ajoute une série de réflexions plus générales sur le fonctionnement de la culture. L'essentiel du propos n'est plus comment nous recevons les textes et pourquoi nous sont donnés à lire ces textes et non pas d'autres, mais la place même de la lecture dans une culture en mutation. Giroux aborde ainsi des questions épineuses: le rôle de la critique à l'heure du réaménagement des frontières entre la grande culture et la culture populaire, la notion du transculturel dans le contexte québécois, l'incapacité des intellectuels de s'adapter à un monde devenu «visuel et sonore, *en plus d'être imprimé*» (p. 368). La troisième partie de l'ouvrage regroupe une vingtaine de courts articles sur la chanson populaire et «l'oralité dans le social». Ces articles se présentent souvent sous la forme de comptes rendus d'événements ou de documents écrits ou sonores, la réflexion théorique et les prises de position de Giroux prenant toujours comme point de départ un problème d'actualité. À lire, pour le plaisir...

## Aquin et Ducharme

C'est à partir d'une «lecture pragmatique des œuvres d'Hubert Aquin et de Réjean Ducharme», que Marilyn Randall interroge les présupposés qui conditionnent notre lecture de cet ensemble de textes que l'industrie du livre nous offre sous la rubrique «littéraire». Or, nouvelle venue parmi les approches scientifiques de la littérature, la pragmatique vise à «explorer le fonctionnement des stratégies communicatives qui, autant du côté de la production que de celui de la réception, produisent des textes dotés de littéarité pour une communauté réceptrice donnée» (p. 18-19). L'intérêt de cette approche réside dans sa capacité de démontrer comment chaque œuvre littéraire construit son propre contexte de réception, en respectant ou en déjouant l'attente de ses lecteurs. Sur ce plan, les romans de Ducharme et d'Aquin constituent un terrain de recherche particulièrement propice. Rompant avec les codes conventionnels du roman et les a priori idéologiques du colonialisme, se voulant (se disant en tout cas) anti-littéraires, ces textes ne se ménagent pas moins une réception «littéraire». L'objectif de Marilyn Randall est donc de montrer les ficelles de cette opération, dans le cadre d'une réflexion plus générale sur le contexte littéraire. Après l'introduction de rigueur, l'ouvrage se divise en trois parties. La première, intitulée «Contextes de rupture et problématique d'identité», porte sur la thématisation du contexte et de l'incohérence dans les œuvres d'Aquin et de Ducharme. Effectuée au niveau des macrostructures des textes, l'analyse revient sur des notions classiques comme le genre et le personnage-narrateur. La deuxième

partie offre une lecture du microtexte, pour y examiner le fonctionnement de la référence et de la répétition. La troisième partie de l'ouvrage interroge l'intertexte pour aboutir à une réflexion sur l'illusion de l'originalité comme valeur littéraire et la portée transgressive du plagiat.

L'intérêt de cet ouvrage, d'une rédaction inégale, est surtout théorique. Sur ce plan, la problématique posée est nouvelle et ne manquera pas de prolongements. Cela est particulièrement vrai de l'analyse du fonctionnement littéraire du plagiat, qui constitue incontestablement la pièce de résistance du livre. En revanche, l'ancrage critique est moins réussi et l'utilisation des concepts narratologiques est parfois aléatoire. On regrette d'autant plus ces faiblesses que la problématique posée appelle justement une analyse de la réception des œuvres comme de leurs structures narratives dans la mesure où celles-ci sont reliées aux conventions génériques. Enfin, comme d'autres livres publiés par les Éditions du Préambule, cet ouvrage aurait profité d'une révision stylistique pour que la qualité du texte soit à la hauteur de sa présentation matérielle et de l'intérêt des recherches dont il s'inspire. **Lq**



## Atelier Tise Dubois reliure-main

Offrez-vous un livre relié ou  
choisissez l'être aimé en le  
gratifiant d'un velours pour  
les yeux et d'une caresse  
pour la main.

Un livre relié, un cadeau qui  
nous accompagne toute la  
vie...

Prix tout à fait abordables.

Atelier Tise Dubois  
643, avenue Mc Eachran  
Outremont (Québec)  
☎ (514) 274-5240